

Hommage à Suzanne Mériaux

par Paul VIALLE

Président de l'Académie

Mesdames et messieurs, chères consœurs, chers confrères,

Nous étions nombreux ce matin en l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine pour rendre un dernier hommage à notre consœur Suzanne Mériaux, décédée dans sa quatre-vingt treizième année, et à présenter en votre nom nos condoléances à ses trois enfants, Jean-Pierre, Marie-Dominique et Jean-Michel, et à sa famille.

La nation avait su reconnaître ses mérites : chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'ordre national du Mérite et des Palmes Académiques, commandeur du Mérite agricole ont récompensé l'ensemble de l'action d'une personnalité marquante.

Suzanne fut une scientifique reconnue, dans des milieux où être femme ne favorisait en rien une carrière, bien au contraire. Femme d'exception, elle réussit à être en 1982 **la première directrice scientifique de l'INRA** depuis sa création en 1946, et, en 1997, **236 ans après la création en 1761 de l'Académie d'agriculture de France, elle en fut la première présidente !**

Née en 1924 dans le Jura, elle se destinait à la médecine. La guerre arrive, elle se retrouve institutrice, puis reprend des études de sciences naturelles à la faculté des sciences de Besançon où, passionnée de géologie, elle devient assistante et se marie avec Daniel Mériaux, ingénieur du Génie rural. Elle entre au laboratoire de physique des sols de l'INRA de Versailles avec Stéphane Hénin, part initier des recherches en pédologie à Dijon, soutient en même temps une thèse de doctorat à l'Université de Paris en 1953. Dès 1960, l'INRA lui confie la direction de la station de Dijon, où arriveront des équipes hétérogènes, au fur et à mesure des décisions de décentralisation du gouvernement, ce qui oblige à la pluridisciplinarité... Elle est vite nommée responsable de la création du centre INRA de Dijon-ville. Il lui avait pourtant fallu attendre pour être reçue au concours de maître de recherches, l'argument du jury d'alors étant que, **leurs maris subvenant à leurs besoins, les femmes mariées pouvaient attendre ...**

Elle élargit ses compétences, passe de la structure des argiles à l'eau, puis au stress hydrique des plantes, part à Nîmes avec Daniel, passe 3 ans à la Compagnie du Bas-Rhône, devient à Paris responsable du programme biomasse-énergie à l'INRA. En 1982, Jacques Poly lui confie la direction scientifique du secteur « Milieu physique », couronnement d'une belle carrière scientifique : elle a été l'auteur de 150 publications dont 110 dans des revues à comité de lecture et participé à une dizaine d'ouvrages collectifs.

Elle s'implique ensuite pleinement à l'Académie d'agriculture, où elle a fondé et présidé le groupe « Eau », et où elle devient vice-secrétaire puis, en 1997, présidente. En juin dernier, elle écrit un dernier texte pour le groupe « Sols » :

« Les fonctions culturelles du sol »

Elle ne manquait jamais une réunion de « sa » section « *Ressources naturelles, aménagement de l'espace en environnement* », puis « *Environnement et territoires* », et très rarement une séance plénière... jusqu'à aujourd'hui !

Elle savait s'engager socialement : écrivain public, donneur de voix -elle enregistra 20 ans durant des livres pour mal-voyants -, enseignante pour l'aide à la réinsertion, elle ne délaissait pas pour autant le sport, pratiquant la natation, le ski nautique, la voile, le tennis, le cyclisme, le jogging ; elle a même animé un club de randonnée pédestre ! Elle pratiquait le chant choral, et aimait à jouer du piano...

La poésie, après le décès de son époux Daniel en 1997, mobilisa beaucoup de son énergie : initiatrice du concours « *Enfants-poètes* », elle organisa par ailleurs plus de 10 spectacles de poésie, autant de causeries poétiques, et plusieurs expositions. Elle mit en scène des poètes comme Eluard, Apollinaire, les surréalistes, Péguy, René Char, Brassens, ou des thèmes tirés des Ecritures : la Création, David le poète, le Cantique des Cantiques, l'Apocalypse.

Elle fut l'auteur de 15 recueils de poésie, une poésie qui apparaît limpide et simple, à la manière de la poésie chinoise classique.

Elle nous a livré une clé de sa quête d'appréhension globale du monde dans un essai publié chez L'Harmattan, intitulé « *Science et poésie, deux voies de la connaissance* ». Elle y écrit :

« La science et la poésie sont en général opposées, la première perçue comme objective, la seconde située dans un domaine artistique lié à l'imaginaire [...] Mais les grandes découvertes scientifiques de l'époque contemporaine ont bouleversé les certitudes tandis que le surréalisme révolutionnait les arts et la poésie. Il émerge des mouvements actuels un besoin de dépasser la perception du réel pour atteindre la vérité des choses. C'est un retour vers l'unité de la connaissance qu'illustrent les scientifiques-poètes ».

Suzanne Mériaux fut une grande dame qui nous a quittés discrètement, dans le calme et la sérénité. Son attention aux autres, son respect pour eux et sa gentillesse étaient connues de tous ; plutôt que réécrire dans un féminin hasardeux quelques noms de métiers, elle a toujours préféré se battre pour ouvrir aux femmes les portes de la société. Elle considérait notre Académie un peu comme une seconde famille. Scientifique reconnue, poète dans son jardin secret, c'est en définitive ce terme de **scientifique-poète** qui décrit le mieux son aspiration à l'universel.

Tous les Académiciens conserveront le souvenir d'une consœur exemplaire et d'une femme de cœur qui écrivait encore ce printemps dans « Empreintes », pressentant l'échéance à venir :

*« Mais dans le noir
La lumière en sommeil
Attendait son heure »*

En sa mémoire, je vous demande d'observer une minute de silence.